

## CONCLUSION

*Langue et parole* — Nous avons essayé d'illustrer un investissement possible de l'énergétique cosérienne dans le cadre de la sémantique interprétative. En proposant d'intégrer le concept de champ lexical au sein de l'inventaire théorique, et en considérant le rapport champ lexical/taxème comme une variété du couple système/norme, nous avons pu argumenter la valeur *systematisante* et *productive* du champ lexical dans l'activité sémantique, énonciative comme interprétative. Au risque de contribuer à la pléthore terminologique, nous visions surtout avec les concepts de *taxe* et de *taxie* à inscrire l'unité de la langue et de la parole dans le métalangage.

Il fallait alors pouvoir réinvestir la problématique *lexicale* de la concrétisation dans sa dimension textuelle. La reformulation par Rastier du concept d'isotopie dans le cadre d'une théorie du champ nous a paru éclairante : dans notre perspective, le principe de bonne continuation se lit alors tout à la fois comme un facteur d'homogénéisation du champ *et* comme une traversée des divers degrés de systématicités de la langue (système, norme). Les isotopies *homosystématiques* concrétisent des classes ou des sections de classes (dimensions, champ lexical, taxème), des zones systémiques (domaines), alors que les isotopies *hétérosystématiques* frayent des voies entre des zones non connexes. Insistons sur le fait qu'à défaut d'une conception unitaire, on ne pourrait comprendre comment les productions et les interprétations transforment la langue en la *recréant* : s'il reste possible de rendre compte d'un phénomène de propagation sémique par assimilation dans une théorie qui conçoit le passage de la langue à la parole sur le modèle d'une instanciation de type, l'*insensibilité* du type aux « accidents » contextuels de ses occurrences demeure problématique pour restituer le remaniement des classes dans le temps de l'interprétation.

Outre que pour une telle conception « moniste » une linguistique de la langue n'est qu'une dimension d'une linguistique plus générale de l'activité de parler, les rapports langue/parole impliquent immédiatement une approche *panchronique* : si la langue évolue par la routinisation de parcours productifs et interprétatifs récurrents, qui peuvent

déstabiliser et reconformer des zones du système parce qu'ils sont temporalisés, les mêmes modèles devraient en principe permettre de décrire ces transformations à des échelles temporelles différentes, de la diachronie longue au moment interprétatif. Nous avons par exemple proposé de considérer l'*inférence privative* comme un parcours interprétatif formellement analogue à un aspect de la *loi de valuation panchronique*.

A cet égard, les propositions que nous avons formulées pour un modèle « transformationnel » des relations entre champs lexicaux et taxèmes devraient être prolongées dans le sens d'une adéquation plus grande avec la perspective morphosémantique. Les modélisations morphodynamiques du taxème de Rastier<sup>1</sup> et de la différenciation en contexte des classes de Piotrowski<sup>2</sup>, parce qu'onomasiologiques, nous paraissent ici les plus directement exploitables<sup>3</sup>.

*Fonds et formes* — L'essentiel de la discussion a consisté à revenir sur le concept d'isotopie dans le cadre d'une théorie du champ, et plus précisément sur les affinités que ce concept entretient avec le thème continuiste. Outre sa compréhension comme principe de bonne continuation, qui peut se lire comme une reformulation dans le cadre morphosémantique de la fonction qui lui était conférée dans ses premières élaborations conceptuelles (« cohérence », « cohésion », etc.), nous avons insisté sur la nécessité de décrire son hétérogénéité interne. Le travail a porté sur l'isotopie spécifique, rebaptisée *hétérosystématique* eu égard à la variété des zones systématiques qu'elle concrétise (thèmes idiolectaux, paradigmes thématiques, topoï, taxèmes). En nous inspirant des descriptions de la Gestalt, nous avons proposé de considérer la relation entre l'isotopie hétérosytématique et les valeurs qu'elle prend localement en incrustant des *gradients sémantiques* dans l'isotopie, gradients dont la variation permet de comprendre comment celle-ci, tout en conservant son *identité* et son *unité*, est le siège de modulations internes. L'isotopie homosystématique, bien que manifestant une homogénéité supérieure, peut faire l'objet d'une description comparable, et on pourrait reprendre dans ces termes les phénomènes de *prototypicité* au sujet des isotopies domaniale et taxémique<sup>4</sup>.

Mais l'enjeu principal pour un modèle morphosémantique des parcours interprétatifs est de rendre compte de la répartition du champ en fonds et formes tout en

---

<sup>1</sup> Rastier, 2003*d*. La simplification généralement observée dans le passage du champ lexical au taxème pourrait être décrite comme une simplification de la dynamique par fusion de bassins d'attraction.

<sup>2</sup> Piotrowski, 1997.

<sup>3</sup> C'est l'objet d'un travail engagé, malheureusement trop peu avancé pour figurer dans ce mémoire.

<sup>4</sup> 'proue' est plus emblématique du domaine //navigation// que 'flot' ; 'fourchette' est plus emblématique du taxème des //couverts// que 'pique à escargot', etc.

dépassant une représentation simplifiée où les formes sont conçues à l'image de figures géométriques sur un fond dont elles sont indépendantes. Il convient alors de problématiser l'*unité* des fonds et des formes, et de concevoir la répartition du champ sur le modèle d'un processus multiparamétré. Au titre des paramètres, on retiendra (au moins) la *nature des isotopies*, la *durée de manifestation*, et les *relations hétéroplanes* (Sa→Sé) :

- *Nature des isotopies* : si le caractère *régulier* des isotopies homosystématiques (i.e *identité définitoire des valeurs prises par l'isotopie*) favorise leur intégration aux fonds, l'isotopie hétérosystématique peut être considérée comme un intermédiaire entre les fonds et les formes : en tant qu'isotopie, elle participe d'une continuation du champ et s'intègre aux fonds avec les isotopies homosystématiques, mais l'hétérogénéité de ses valeurs internes singularise des points du champ, et la prédispose à apparaître localement comme un contour de forme. Ce n'est là cependant qu'une régularité, conditionnée par d'autres facteurs : par exemple dans *Tristesses de la Lune*, les isotopies —clarté— et —rondeur—, parce qu'elles s'intègrent à des complexes sémiques entrant dans des connexions métaphoriques et symboliques, ont une « formellité » supérieure à —mollesse—, qui reste un fond (la répartition du champ pouvant dans ce cas se décrire comme une *morphologie*). En outre, si l'on considère que la *force* d'une isotopie est fonction de sa tendance à se continuer sur le champ, le statut intermédiaire de l'isotopie hétérosystématique s'apprécie également par une force inférieure aux isotopies homosystématiques, notamment domaniales : pour ces dernières, il suffit d'une seule occurrence du sème isotopant, dans un titre par exemple, pour que tout le texte en reçoive des déterminations mémorables.

- *Durée de manifestation* : les contraintes mémorielles limitent la durée pendant laquelle une forme peut être perçue comme telle. Toutes choses étant égales par ailleurs, une forme sera saillante si elle fait l'objet d'une lexicalisation synthétique, latente si la lexicalisation est analytique. Rastier estime à environ 300 mots la manifestation diffuse d'une forme, ce qui correspond sensiblement à la mémoire de travail (20 à 30 secondes). Au-delà, les composants de la forme sont oubliés ou intégrés aux fonds. Dans le cas d'une lexicalisation analytique, la reconnaissance de la forme est conditionnée par la relation *paratopique* qui lie ses composants, et que l'on peut mettre en rapport avec le principe gestaltiste de *complétion* (i.e bonne continuation de la forme). Dans le cours d'action interprétatif, la relation paratopique est ainsi l'intermédiaire nécessaire entre isotopies et formes sémantiques.

• *Relations hétéroplanes* : En deçà de la dispute concernant l'isomorphisme des plans du signifiant et du signifié, la question de leur relation doit être posée dans la perspective de la *sémiosis textuelle*, en levant l'obstruction dirimante du palier lexical.

Comme les fonds et les formes sémantiques se manifestent sur des passages qui dépassent régulièrement l'empan du mot, nous pensons que l'étude sémiotique du plan du signifiant devrait se concentrer sur les dimensions prosodiques et accentuelles. En ce sens, le tableau des *parallélismes sémiotiques* que nous avons proposé (cf. chapitre 2, 4.3.) pourrait avoir une valeur heuristique. Par exemple, on retrouve deux fois la forme tactique du chiasme dans cet hémistiche de Verlaine : « *Elle seule les sait* (rafraîchir, en pleurant) », sur la dimension du timbre (*ouvert* → *fermé* → *fermé* → *ouvert*), et consonantique : ([s] [l] [l] [s]).

Relativement à la perception des formes sémantiques, le phénomène essentiel nous paraît être la *synchronisation* d'un événement sur les deux plans et dans un même passage, indépendamment d'un éventuel parallélisme : nous l'avons observé en soulignant les conditions accentuelles de la perception d'une forme tactique, dans la synchronisation d'une sommation de forme avec une intensification prosodique (chapitre 2, 4.2.2.) ou d'une forme chiasmatique avec une singularité accentuelle (chapitre 2, 4.1.3.2.). Le flux des formes expressives tout à la fois conditionne la perception des formes sémantiques, et en valorise certaines qui s'imposent alors au centre du champ. Le plan du signifiant est ainsi un paramètre externe fondamental, qu'une conception morphosémantique des parcours interprétatifs doit intégrer comme tel pour restituer l'unité linguistique des textes.